

















# culture

## est devenu l'objectif prioritaire du régime

diagonal, de Morhams ou de  
d'acier dans le nord du pays  
et dernier étant financé par  
R.E. tout en maintenant l'ac-  
sur la culture du riz, per-  
rent la récolte de fruits et  
et d'étude de palmiers et le  
développement de rarches, les  
rilles existantes aussi. Les  
rues, le réseau des ban-  
distes des langues  
et commerciales traditionnelles  
de leur fau-  
des obstacles  
du système de méd-  
insuffisance des moyens de  
sport, rareté des centres de  
shantiers, la zone Leona Pagan  
Marketing, l'ordre de  
rigoureuse. C'est à ces condi-  
que le pays pourra se lever  
ensemble d'indus-  
sant, quel pour l'avenir  
défaut.

**epande**

[illegible]

## L. Conteh s étrangères

[illegible]

NON-ALIGNMENT  
1. STATE OF THE  
2. DEPT. OF STATE  
3. 1960  
4. 1960  
5. 1960  
6. 1960  
7. 1960  
8. 1960  
9. 1960  
10. 1960  
11. 1960  
12. 1960  
13. 1960  
14. 1960  
15. 1960  
16. 1960  
17. 1960  
18. 1960  
19. 1960  
20. 1960  
21. 1960  
22. 1960  
23. 1960  
24. 1960  
25. 1960  
26. 1960  
27. 1960  
28. 1960  
29. 1960  
30. 1960  
31. 1960  
32. 1960  
33. 1960  
34. 1960  
35. 1960  
36. 1960  
37. 1960  
38. 1960  
39. 1960  
40. 1960  
41. 1960  
42. 1960  
43. 1960  
44. 1960  
45. 1960  
46. 1960  
47. 1960  
48. 1960  
49. 1960  
50. 1960  
51. 1960  
52. 1960  
53. 1960  
54. 1960  
55. 1960  
56. 1960  
57. 1960  
58. 1960  
59. 1960  
60. 1960  
61. 1960  
62. 1960  
63. 1960  
64. 1960  
65. 1960  
66. 1960  
67. 1960  
68. 1960  
69. 1960  
70. 1960  
71. 1960  
72. 1960  
73. 1960  
74. 1960  
75. 1960  
76. 1960  
77. 1960  
78. 1960  
79. 1960  
80. 1960  
81. 1960  
82. 1960  
83. 1960  
84. 1960  
85. 1960  
86. 1960  
87. 1960  
88. 1960  
89. 1960  
90. 1960  
91. 1960  
92. 1960  
93. 1960  
94. 1960  
95. 1960  
96. 1960  
97. 1960  
98. 1960  
99. 1960  
100. 1960

**Le Monde**

[illegible]

Qu'il soit destiné à la joaillerie ou à l'usage industriel, le diamant serra-lyonnais est, lui aussi, en crise. En 1977-78 (dernier chiffre connu), après cent ans d'exploitation, ce pays, qui représente à peine 0,1 pour cent de la production mondiale enregistrée en 1971-1972 (1973-74) de carats. Le Sierra-Leone n'est que le sixième producteur mondial. Le Congo d'extraction Diminco, l'Espagne possède 61 pour cent du capital, et le pays est totalement dépourvu de prise de mineil en trois ans. Cette régression est due au phénomène géologique irrégulier de l'épuisement des gites alluviaux. Elle est aggravée par l'exploitation abusive des gisements. L'exportation frauduleuse du diamant le gouvernement a ramené à 10 pour cent, le transport est interdit, le minerai de 7,5 à 8 carats est

Il lui faut maintenant relever la production, c'est-à-dire mettre en place des unités d'exploitation modernes et automatisées, lesquelles exigent naturellement de très lourds investissements. Mais, compte tenu des coûts du diamant devrait cependant justifier amplement ces dépenses d'équipement. En 1974, la vente du diamant a représenté 10,5 % du produit brut des 400 millions de tonnes (le poids) équivalent en droit de

## La dépendance énergétique

• La Sierra-Leone constate avec autant d'amertume que le pharos des Etats d'Afrique noire l'épouse de certains pays arabes de l'O.P.E.C. qui se sont appropriés les dividendes de sa rupture avec Israël. « Des janvier, nous avons demandé la création d'un fonds international au profit des pays non producteurs, nous dit

M. Abdul Coteh, chef de la diplomatie sierra-léonaise. Nous insistons de nouveau lors du sommet de l'O.P.E.C. à Monrovia sur la nécessité d'une plus grande stabilité des prix pétroliers en faveur de ces nations. »

La crise pétrolière a bien sûr accru l'inflation. Au cours de l'année budgétaire 1978-1979 (du

1<sup>er</sup> juillet au 30 juin), celle-ci a

« atteint 35 % ». Encore ce chiffre global rend-il piètrement compte de certaines hausses sectorielles spectaculaires. Ainsi, le prix de riz a augmenté en un an de 200 %. Le contrôle des prix est trop souvent purement théorique. Le déficit budgétaire, dû notamment aux faiblesses structurelles de l'économie nationale, a dépassé 55 millions de leuons en 1978-1979 (contre seulement 17 l'année précédente). Ce chiffre correspond à une augmentation de 63 % des dépenses de l'Etat. Celui-ci s'est longuement contenté de combler le déficit recourant au système « bancnote ». Ces appel

Aussi le gouvernement a-t-il pris des mesures plus énergiques. Le *Le Monde*, le ministère des finances a été renforcé, explique le gouvernement de la Banque centrale, afin de contrôler de plus près les dépenses des administrations. Celles-ci devront justifier rigoureusement leurs dépenses. Les départements ministériels devront combattre le gaspillage. La collecte des impôts se doit être améliorée. Pourtant, ces mesures, pour louables qu'elles soient, ne suffisent pas, dans l'immédiat, à réduire le déficit budgétaire ainsi que l'a-

De ce fait, les réserves de change de la Sierra-Leone sont au plus bas. Elles atteignent tout juste 2 millions de livres le 1<sup>er</sup> mai 1964.

... 2 milions de soles, se des palombras a avomine 55 mil-

La mine de bauxite de M'Kandji.

gouvernement ayant notamment décidé, dès maintenant, « geler », 38 millions pour la construction d'un hôtel et d'un « village de lions de leçons en 1978 (contre seulement 43 l'année précédente). L'événement du commerce extérieur Sierra-Léonais est donc slatant.

### Non à toute nouvelle dévaluation

La dette publique dépasse 100 millions de tonnes, dont 40 milliards de francs, de créances étrangères. Le gouvernement souhaite la remise en valeur partie de cette dette. Une nationalisation pourrait s'engager, à l'initiative des parlementaires, des socialistes, dans le but de réunir les créanciers de la République, regroupés au sein du *Club de Paris*. Mais les chances de succès dépendent d'abord de la situation internationale.

droitement annoncée — le chef de l'Etat laissant entendre d'éventuels ajustements ultérieurs — la dévaluation provoqua une flambée des prix et une intensification des trafics de devises.

Depuis lors, les dirigeants social-démocrate ne veulent plus entendre parler de dévaluation. Ils ont accepté le rattachement du leone au D.T.R., mais se refusent à toute nouvelle dépréciation de la monnaie. Ils ont même maugré d'ailleurs pas d'arguments convaincants : « Les suisses ne comprennent pas la dévaluation », « même de dévaluation, soulevée par le D. », « Dans la langue, aucun mot n'existe pour le définir. Ses effets seraient très limités sur notre économie », « La dévaluation ne servirait qu'à dévaloriser nos produits, dont les prix sont arbitrairement fixés à l'étranger, et de plus, elle ne nous permettrait pas de nous adapter à la concurrence internationale par plus compétitive », « Le marché ? La dévaluation clouerait toutes nos endettements. Nous occupons toutes les autres entreprises suisses, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous y priver, limiter les dépenses publiques, améliorer la collecte de l'impôt. En pratiquant le tout ou rien, le P.M.I. s'est montré

Il semble que le F.M.I. se soit désintéressé rangé, en raison de la Sierra-Leone, en tenant compte des traits spécifiques de ce petit pays largement agricole. Une équipe du Fonds séjournera à Freetown à la mi-Juillet. Si cette nouvelle négociation s'est couronnée de succès, le Fonds lui accordera une deuxième — puis une troisième — tranche de crédits. Cette aide sera donc capitale pour le gouvernement de M. Stevens. Encore faut-il, pour qu'elle soit fructueuse, que celui-ci fasse prévaloir la discipline et la rigueur, conditions du redressement.

J.P.

## La coopération avec la France est encore modeste

**D**ES 1963, deux ans après l'indépendance de cette ancienne colonie britannique, les liens d'une coopération technique se tissent entre les deux états entre la France et la Sierra-Leone. Les relations entre Paris et Freetown, bien qu'encreintes par la guerre civile, ne s'arrêtent pas. En 1996, la France envoie une délégation à la conférence franco-africaine de Kigali, au Rwanda, pour discuter de la coopération annuelle franco-africaine sur le développement. L'afrique est soumise aux intérêts par les autorités sierra-léonaises, comme nous l'a déclaré M. Saka Stevens, président de la République de la Sierra-Leone (*l'Argus* page 2) et de déclarer à la presse que la France est un partenaire important pour la Sierra-Leone.

M. Giscard d'Estaing a l'occasion d'une visite de travail de trois jours qu'il effectuait en

Une aide de 2,3 millions de francs.

M. Strin, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, s'était rendu à Westminster au mois de décembre dernier pour y avoir avec son actuel collègue britannique. C'est à la suite de ce voyage que la commission mixte culturelle Franco-Britannique d'enseignement des langues a été créée. A Paris, sous la présidence de M. Strin et de M. Andréluh, directeur général des affaires étrangères de la Sierra-Léone. Les principales orientations du programme de coopération entre les deux gouvernements ont été revues à cette occasion.

L'aidé français à Pretovon qui était de 186 millions de francs en 1978, s'est élevée en 1979 à 2,3 millions de francs. Huit co-ops français travaillent dans le Lomé. Dans le domaine de l'enseignement, les Sierra-Léonais, qui, mis à part la Libéria, vivent dans un environnement rural, ne sont pas conscients de la nécessité d'apprendre le français. Ils sont donc très attachés à leur éducation traditionnelle. La France a donc financé la construction d'un collège technique dans une banlieue de palme. La Sierra-Léonne essaye en effet de développer la culture de la palme. Les Français ont produit d'étude de palme ne couvrent pas les besoins locaux.

## Une centaine de Français

Sur le plan des relations économiques, la France est le cinquième fournisseur de la Sierra-Leone. Les importations françaises en 1961, après la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Allemagne fédérale et le Japon, ont représenté 10,5 % des importations françaises vers la Sierra-Leone à hauteur de la somme de 61 millions de francs. Les principaux produits exportés vers la France sont les caoutchoucs, les automobiles, les pneumatiques, des produits alimentaires de l'outillage. Les produits français les plus importés par la Sierra-Leone sont les automobiles, les caoutchoucs, les pneumatiques, les produits alimentaires de l'outillage. En revanche, la France n'est que le vingt-dixième client de la Sierra-Leone pour les importations en provenance de Prestovon s'est élevé en 1978 à 9 millions de francs. Les produits Sierra-Leone importés en France sont principalement des diamants, des produits agricoles (café, cacao), des crevettes (campêche), du cuir, des produits pharmaceutiques.

La colonie française en Sierra-Leone se monte à une centaine de personnes.

Le port autonome de Prestovon à l'heure actuelle est installés à l'heure actuelle à Prestovon : la compagnie UTA, qui assure deux vols hebdomadaires vers Paris, Londres et la société Dredgmont, qui a déjà réalisé trente-cinq stations d'expansion et de distribution des eaux.

FRANÇOISE CHIFFAUX

# TROIS

UTA.36 VO

FRANCOISE CHIPAUX

**PARIS-FREETOWN**  
**TROIS VOLS\* PAR SEMAINE**

**UTA**  
 Compagnie Aérienne Française

**AFRIQUE**  
**FREETOWN**

**UTA.36 VOLS\* PAR SEMAINE SUR L'AFRIQUE**  
 \* En association avec Air Afrique.

MODE 8 SOLUTION



(PUBLICITÉ)

# SIERRA-LEONE



## tourisme et culture

L'INDUSTRIE du tourisme en Sierra-Leone est peu développée mais prospère, et elle dispose d'un énorme potentiel. Il n'est pourtant pas surprenant que la Sierra-Leone s'efforce de faire de son industrie touristique une source de revenus importante de son commerce extérieur.

En lui-même, le pays possède une beauté unique, faite du contraste entre les montagnes, couvertes de forêts, les plaines fertiles, les plages de sable blanc, les rivières étonnantes et un climat hospitalier.

La plus grande attraction pour les touristes, ce sont les plages, en particulier celles situées entre Freetown et Kono, sur la côte ouest de la péninsule et sur la côte entre Shenge et Sullima.

Freetown, la capitale, est bâtie au pied d'une spectaculaire chaîne de montagnes au sommet de laquelle se situe Fourah Bay College, sur le mont Arool, et l'émetteur de télévision, au pic Leicester. Dans la capitale, la côte est composée de longues bandes de sable fin et argenté, avec, en arrière-plan, des collines vertes luxuriantes dominant la mer. L'une des promenades les plus relaxantes est le tour de la péninsule, soit 50 miles (80 kilomètres), littoral

sur lequel l'on rencontre quelques-unes des plus belles sites du pays et qui offre des plages pour s'arrêter, se baigner et pique-niquer.

À moins de quinze minutes en voiture du centre de Freetown se trouve la plage la plus populaire — Lunley-Beach, longue de 5 miles (8 kilomètres) — reconnue comme étant la plus belle de tout l'Ouest africain. A sa plus lointaine extrémité se trouve la Cape Sierra Hotel; et à côté le casino.

La Cape Sierra Hotel a été réaménagé lors de la construction d'un troisième hôtel sur la plage, pour être prêt à temps pour la conférence de l'O.U.A. en 1960. L'imposant hôtel Blenheim, trois cents lits, au sommet de l'Aberdeen Hill, ajoute au pittoresque du paysage. Cet hôtel offre de très belles vues et un centre moderne de conférences susceptible d'être le siège de séminaires internationaux, un restaurant et une piscine.

La Sierra-Leone vous propose de pratiquer de nombreux sports et vous offre une variété de divertissements. Dans la capitale, il est possible de s'adonner à la pêche, au ski nautique, au surf, à la pêche au harpon, à la navigation, au badminton, au tennis sur gazon, au golf et au rugby. Dans les provinces, on peut observer de nombreux oiseaux, chasser le gibier, dont le léopard, les bouques, les singes, les éléphants et les mammifères de la brousse et beaucoup d'autres animaux.

Freetown regorge de nombreux bâtiments et de monuments historiques, dont le célèbre Cotton Tree (cotonnier) âgé de beaucoup plus de cinq cents ans. Il se situe dans le centre de Freetown et est l'emblème du pays. Pris de cet arbre historique se trouve le Musée national, qui renferme quelques-unes des reliques anciennes caractéristiques du pays des sculptures, des œuvres d'art et des objets faits main. Il y a aussi le célèbre marché du roi Jimmy, près duquel est enterré l'historique De Ruston Stone.

La ville est un mélange étonnant d'architecture ancienne et de superbes immeubles modernes dont certains ont dix étages. Cela rend le paysage pittoresque et donne au visiteur l'occasion de voir de-nouveau des reliques d'architecture, notamment l'église Saint-Charles, à Freetown, et l'église Maroon, dans Sika Slave Street.

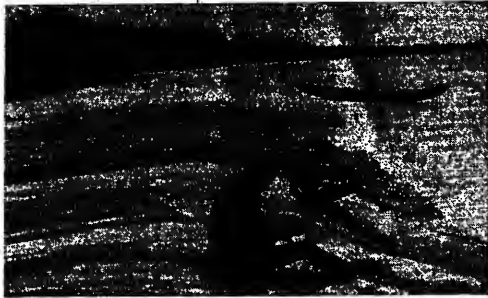
Tout comme la capitale, l'intérieur du pays offre aussi d'innombrables attractions touristiques. Les monts Blenheim et les collines Tigi s'étendent à plus de 5 000 pieds (1 500 m) près de la frontière de la République de Guinée. A l'extrémité ouest des hautes terres se trouvent les collines Dulo et celles de Kanganji, qui s'élèvent à près de 5 000 pieds (1 500 m). Sans oublier le pittoresque lac Sinton, dans la région de Kordugou, sur l'île de Yallibere, dans le district de Kambia, et les chutes de Bumbuna, dans le district de Tonkolili, qui ont été choisies comme étant les plus propices au nouveau projet de centrale hydroélectrique qui approvisionnera tout le pays en électricité.

Les grottes souterraines de Fort sont à York Village, et dans l'île de Sunka, autrefois fortifiée où l'on gardait les esclaves avant de les amener aux Américains, se trouvent de nombreuses grottes et monuments historiques.

Une grande variété de projets individuels destinés au développement de la communauté ont un très grand intérêt pour les visiteurs. Le plus connu est celui de Marford à Port-Loko, dans la province du Nord.

Le climat de la Sierra-Leone est très sain (il est très ensoleillé pendant toute la période correspondant à l'hiver en Europe et en Amérique du Nord). Sa saison des pluies va du mois de mai au mois d'octobre, sa saison sèche de novembre à la fin avril, et de décembre à février le pays jouit d'un vent sec et frais d'harmattan.

L'humidité, bien qu'importante sur la côte, est tout à fait supportable, et la brise venant de la mer apporte de la fraîcheur pendant la période la plus chaude de l'année.



(Collection U.T.A. Photo J. Veau)

Le pays possède une beauté unique, faite du contraste entre les montagnes couvertes de forêts, les plaines fertiles, les plages de sable blanc.

Il y a plusieurs hôtels à Freetown et dans les principales villes de province, l'hôtel Blenheim (cinq étoiles), à Aberdeen, le Cape Sierra Hotel, à Lunley Beach, le Paramount Hotel au cœur de la ville, et le Broadfield, de type chalet, à environ 2 miles (3 kilomètres) du centre de la ville, ainsi que d'autres hôtels de moindre importance : le City Hotel, le Ritz Hotel, le Lido Hotel, le Lunar Hotel, le Raffles Hotel et le Dabe Hotel.

Il y a aussi le Dombi Hotel, à Bo, dans la province du Sud, l'Adams Hotel, à Magburaka, dans la province du Nord, le Mastandany Hotel, à Kono, et le Kambala Hotel, à Kambia, tous les deux dans la province de l'Est, ainsi que les maisons de repos gouvernementales situées dans tous les principaux centres provinciaux.

Des excursions en autocar sont organisées par le ministère du tourisme et des affaires culturelles, ainsi que par les agences de voyages Yazzack. Le prix des taxis est relativement peu élevé, tout comme celui des célèbres minibus, appartenant à des particuliers et dénommés pood-pood. La capitale et les principales villes de province sont desservies par des lignes d'autobus régulières dépendant du Road Transport Corporation (Société de transport routier).

Les lignes aériennes intérieures proposent des vols quotidiens en partance de l'aéroport d'Freetown, près de Freetown, à destination de Bo, de Kambia et de Yengema, avec des escales à Blanketoko et à Tengoa, et deux vols par semaine à destination de Bomba.



(Collection U.T.A. Photo J. Veau)

La capitale possède, comme les principales villes de province, plusieurs hôtels, notamment l'hôtel Blenheim.

Dans le cadre du développement national de la Sierra-Leone, l'une des premières nécessités est aujourd'hui l'affirmation d'une véritable identité culturelle.

Depuis la création du ministère du tourisme et des affaires culturelles en 1973, le développement de la culture est développé avec vigueur. En accord avec sa politique de conservation et de développement de l'héritage culturel, le gouvernement continue à encourager le National Dance Troupe (troupe de danse nationale) comme une caractéristique permanente de la vie des nations, et tous les efforts sont mis en œuvre pour l'améliorer. Cette troupe de danse nationale, montée après l'indépendance, met en scène différentes danses reflétant l'endurance dans lequel elles ont été inspirées et créées. La décoration des costumes est un reflet vivant de l'excellente splendeur des royaumes tribaux en Sierra-Leone. Les troupes ont remporté plusieurs récompenses aux festivals internationaux, elles continuent à renouveler les visiteurs de la Sierra-Leone lors des représentations régulières dans les principaux hôtels.

L'héritage culturel de la Sierra-Leone, contrairement à d'autres pays africains, a été pacifique, les associations culturelles ont pu se développer en toute liberté : exemples de toute influence ou directive, elles reflètent le goût culturel du peuple.

Depuis les temps les plus reculés, la vie culturelle du peuple fut intimement liée au développement économique, social, politique et au niveau d'enseignement de la communauté. C'est une expression de la vie, à laquelle chacun participe en tant qu'acteur à part entière, ou en tant que spectateur passif. Les sociétés secrètes — par exemple Fore, Bundu, Obangbura, pour ne citer que celles-ci — ont une fonction économique.

Ce sont les institutions les plus importantes dans la formation des jeunes hommes et femmes.

En résumé, la culture traditionnelle en Sierra-Leone est très hiérarchisée et fondée essentiellement sur le principe de l'ancêtre. Dans toute société, il y a un ordre hiérarchique qui est facile à discerner au travers des noms des membres d'une société particulière.

MINISTRE DU TOURISME ET DES AFFAIRES CULTURELLES, WALLACE JOHNSON STREET, FREETOWN, SIERRA-LEONE



(Collection U.T.A. Photo J. Veau)

Après de plus de cinq cents ans, le Cotton Tree, situé dans le centre de Freetown, est l'emblème du pays.

Dans le cadre du développement national, l'une des premières nécessités est aujourd'hui l'affirmation d'une véritable identité culturelle.



(Collection U.T.A. Photo J. Veau)

مركز من الأممي

COLLEGE  
Une instit

travaille avec le g  
et le peuple de S  
depuis 19

FOURAH-BAY COLLEGE :

Une institution ancienne et prestigieuse

par JACK SEIGNOBOS (\*)

À l'été du XIX<sup>e</sup> siècle, les missions religieuses entreprennent la fondation d'écoles dans la nouvelle colonie, participant ainsi à une lutte d'influence. Le Church Missionary Society prend avantage de l'abandon d'un terrain sur la montagne de Lelyster, en 1814. Une école y est fondée, où les enfants d'esclaves libérés sont initiés au commerce et à l'agriculture, les plus doués étant ensuite formés comme instituteurs ou missionnaires. Les dons de la société et de bienfaiteurs couvrent les frais de cette institution chrétienne où s'inscrivent des élèves rapatriés avec des noms européens.

Etant donnée la difficulté d'importer des horloges et des cloches pour les églises, des vêtements européens pour les fidèles, du tissu pour les uniformes des élèves et tout ce qui semble indispensable pour recréer l'ambiance d'Angleterre, compte tenu aussi des frais d'entretien des élèves et des bâtiments, du désengagement et de la mort de nombreux missionnaires, l'école est transférée à Regent, puis fermée en 1824.

Pour poursuivre sa mission d'évangélisation, le comité directeur de la C.M.S. juge alors nécessaire de recruter et de former des enseignants parmi les esclaves

affranchis. Il rachète une partie de la propriété du gouverneur Turner, dans la baie de Fourah, et inaugure le 4 avril 1827 la Christian Institution. Après un séjour en Angleterre, un jeune homme, Alai Samuel Crowther, est chargé des relations avec le comité londonien.

Une fois fermée à l'institution de Fourah-Bay, les étudiants vont enseigner dans les écoles de village. Nombre d'entre eux sont cependant attirés par les emplois commerciaux et gouvernementaux mieux rémunérés. Suivant les recommandations de Crowther, la C.M.S. décide alors de former des missionnaires. Les étudiants vivent sur le campus de Fourah-Bay, où un nouveau bâtiment est construit en 1848. L'enseignement du latin, du grec, de l'hébreu, de l'arabe et des langues africaines se développe afin de permettre aux futurs missionnaires de communiquer avec des non-convertis de toute origine.

En 1854, sous le nom de Fourah-Bay College (F.B.C.), l'institution s'ouvre à des étudiants auxquels on offre un enseignement payant et laïque. F.B.C. forme surtout des catholiques. Sa réputation grandit en Afrique de l'Ouest. En 1864, Crowther est ordonné à Canterbury, évêque des pays de l'Afrique de l'Ouest.

De paix, en 1855, avec l'augmentation du nombre des boursiers permettant aux élèves-missionnaires d'approfondir leur formation. La création d'une école gouvernementale est impossible, faute de crédits suffisants. Depuis 1845, le nombre d'établissements d'enseignement économique s'est considérablement accru. Il existe aujourd'hui plus d'un millier d'écoles primaires et une centaine de collèges secondaires. De nombreux établissements

ont acquis une grande réputation en raison de leur ancienneté et de la qualité de leur enseignement. Citons, par exemple : Prince of Wales, St. Edward, Albert Academy, pour les garçons ; St. Joseph Secondary School, Freetown Secondary School, pour les filles. Le missionnaire allemand Almadia ouvre également nombre d'écoles à l'intérieur du pays. Les programmes sont unifiés dans toutes les écoles.

Un poste budgétaire privilégié

Des collèges secondaires sont issus plus de la moitié des six cents étudiants inscrits à Fourah-Bay College, transféré, après la dernière guerre, sur les pentes du mont Almor, qui domine la ville. Un peu moins de la moitié des étudiants viennent d'autres pays africains : Gambie, Ghana, Nigeria, Zambie, Rhodésie, et quelques-uns de Grande-Bretagne et des États-Unis. On y enseigne des disciplines variées : lettres, sciences, sciences économiques, sciences appliquées, théologie, biologie, aquatique, pétroliers, géologie. L'école d'agriculture de Njala a été promue au rang de collège universitaire, compte environ deux cents étudiants.

Les deux collèges sont réunis au sein de l'université de Sierra-Leone, dont le président Stevens est chancelier. Au moment de l'indépendance, F.B.C. était une institution vénérable mais somnolente, dont le département le plus important était celui de théologie. Les études supérieures ont été développées sous l'impulsion du docteur Davidson Nicol. Le président a fait appel, il y a quelques années, au docteur Arthur T. Porter pour poursuivre cette modernisation. L'Université représente aujourd'hui le poste budgétaire le plus élevé en Sierra-Leone. L'aidé

apporte par différents pays et organismes internationaux a permis notamment la création du collège de Njala. Pourvu de l'école d'institutrice Milton-Marshall et l'agrandissement de F.B.C. Quelques pays, dont la France (le français étant une langue étrangère enseignée dans le secondaire), rémunèrent des professeurs et offrent des bourses d'études. Cet effort est l'heureuse conséquence de la concurrence culturelle que se livrent les pays étrangers.

L'université est un symbole. Le gouvernement a particulièrement compris l'importance que peut avoir pour l'image de marque du pays la réussite d'une institution qui cherche à retrouver le prestige que lui ont ravi des universités plus récentes comme celle d'Abidjan. Elle jouit pourtant d'une grande réputation dans les milieux dirigeants. Ses professeurs sont des notables économes. La réputation des diplômés par la réussite est un témoignage de ce prestige.

Entouré du vice-chancelier, des principaux des deux collèges, des représentants religieux et des professeurs, en logo et en tenue de cérémonie, le chef de l'Etat fait émettre les diplômes, revêtus de leur robe académique. Sur le gradin de l'amphithéâtre a été ouvert Alai Crowther prenant place les ministres, les légations diplomatiques.

ques, personnalités administratives, commerciales et judiciaires, ainsi que les dames portant chapeliers fleuris.

Le 28 janvier 1977, après les discours d'introduction et la remise des diplômes, le président Stevens, comme chaque année, se lève pour prendre la parole. Des sifflets fusent parmi l'assistance berçée par les discours. Des étudiants brandissent des pancartes : « Éliminez la corruption », « Réduisez le nombre des ministres », « Les Libéraux doivent partir », « L'économie est pourrie », « Shanti (1), vous avez déjà la nation ». La cérémonie est interrompue sous les huées d'un groupe d'étudiants. La foule se retire derrière les officiers. Les étudiants occupent symboliquement l'estrade laissée vide puis effluent en direction du service officiel et applaudissent un passage de la voiture du vice-président, S.I. Koroma.

Le 31 janvier, une contre-manifestation, conduite par quelques personnalités politiques et

où l'on retrouve une foule de jeunes chômeurs monte vers Fourah-Bay et s'y heurte aux étudiants barriérés. La chasse est donnée, la police intervient. Le lendemain, il ne restera plus que les instituteurs étrangers sur un campus vide et désolé. Le grève se répand dans les écoles secondaires et à travers tout le pays. Le 1<sup>er</sup> février, le congrès est déclaré. Il ne sera levé que le 9 mars.

Le gouvernement démolit les mondes subversifs du S.L.P.P. (2), l'assaut d'ordre versé des fonds aux étudiants. L'éditorialiste du Daily Mail écrit que « la Sierra Leone n'avait pas les moyens ni le désir de offrir un Daniel Cohn-Bendit ». Ce rappel anecdotique distille mal qu'un véritable malaise régnait dans l'université, qui n'est pas dissipé aujourd'hui.

(1) « Shanti » : slogan familial du président Siaka Stevens.  
(2) S.L.P.P. : Sierra-Leone, Parti Populaire, parti des libéraux, non représenté à cette époque, au Parlement.

Une expérience originale :

le Centre pédagogique franco-sierra-léonais

L'anglais ayant le statut de langue officielle, le français est la seule langue étrangère obligatoire en Sierra-Leone. Dans le premier cycle secondaire, qui s'étend sur trois ans, deux mille élèves étudient le français. Quatre-vingts pour cent d'entre eux l'abandonnent lorsqu'ils doivent, à partir du deuxième cycle, une langue à option. Sept pour cent l'étudient jusqu'à la fin du secondaire. Deux cent cinquante professeurs de français enseignent en Sierra-Leone dans le secondaire.

Le Centre pédagogique franco-sierra-léonais, résultat d'une coopération officielle, est le résultat de l'appui au développement et à l'enseignement du français, l'un des étrangers autour d'une expérience commune.

À Freetown, l'autre à Bo, deuxième ville du pays. Cette institution vient en aide aux professeurs de français en leur apportant un soutien pédagogique. Deux coopérants français dirigent les deux antennes de ce centre. Ils auront prochainement assisté de deux professeurs sierra-léonais, qui assureront plus tard la relève. Fruit d'une union naturelle entre les cultures africaines anglophones et francophones, le Centre est le lieu de rencontres linguistiques, artistiques et culturelles. Créé en 1974, il a inauguré officiellement le 30 mars 1978, le Centre pédagogique franco-sierra-léonais est le seul organisme de ce genre associatif, dans le pays, des nationaux et des étrangers autour d'une expérience commune.

Leon Tempelman and Son, Inc.  
529 Fifth Avenue  
New York, N.Y.

travaille avec le gouvernement  
et le peuple de Sierra Leone  
depuis 1961

Sierra Leone Diamonds  
25 Pulney Street  
Freetown, Sierra Leone

Armateurs,  
écoutez  
ceci

Lorsque vos navires passent à proximité vous pouvez économiser du temps et de l'argent en utilisant nos installations de transbordement et autres équipements portuaires.

Nous sommes spécialisés dans les transbordements de conteneurs, avec des dispositions de sécurité maximales et nous pouvons offrir aux navires relâchant régulièrement des postes à quai prioritaires avec pilotage et travaux à bord 24 heures sur 24.

L'eau douce, les soins médicaux, les réparations mécaniques, les réparations de conteneurs, les inspections du Lloyd sont également à votre disposition en permanence.

Approvisionnement en carburant disponible à chaque poste à quai et sur des péniches en milieu de rivière. Deux remorqueurs modernes de port et de haute mer sont prêts à intervenir à tout moment.

Les autorités portuaires de Sierra Leone désirent satisfaire les armateurs.

Pour plus de détails sur nos tarifs compétitifs, télégez à :

The General Manager  
3262  
Adresse télégraphique :  
PORTMAN

SIERRA LEONE PORTS AUTHORITY  
Géré par WAPORTMAN INTERNATIONAL  
PORT OF FREETOWN

General Manager  
Sierra Leone Ports Authority  
PMB 386 • Freetown  
Adr. tél. : Portman SL. Telex : 3262



## Le tourisme : une place à conquérir

On n'a jamais fini le tour du monde. La preuve. A six heures de vol de Paris, il existe un pays que la plupart des Français, même voyageurs et revenus de tout continent d'origine, ne riev pas encore une destination dont on parle, mais à coup sûr elle le deviendra.



(Collection U.T.A. Photo J. Verne)

Qui connaît les Seychelles il y a cinq ans ? Alors, faites un test surprenant de votre mémoire : qui peut dire aujourd'hui sans hésitation où se trouve la Sierra-Leone ? Il n'est pas de guides pour le grand public, et bien peu de choses sur les revues des librairies spécialisées. Ce n'est pourtant pas le voyage sans cartes qu'écrit Graham Greene il y a quarante ans.

### Plages vierges et oiseaux rares

A l'ouest de l'Afrique, entre les deux grands pôles d'attraction que sont le Sénégal et la Côte-d'Ivoire, la Sierra-Leone, ancienne colonie britannique, s'étend librement au sud-ouest. L'océan, des plages vierges, un soleil généreux, des côtes et des lacs, des réserves d'animaux sauvages et d'oiseaux rares : la Sierra-Leone a des atouts. Encore faudrait-il que ces richesses naturelles soient mises en valeur pour attirer et retenir davantage de visiteurs, en ajoutant à l'attrait du séjour balnéaire l'indispensable tourisme de découverte. Grande comme à peu près un huitième de la France, la Sierra-Leone est enclavée entre la Guinée et la Libéria. D'une superficie de 71 000 kilomètres carrés (à titre de comparaison, la Côte-d'Ivoire compte 322 000 kilomètres carrés), elle est peuplée de 3 300 000 habitants, dont deux tiers vivent à Freetown. Le littoral s'étend sur 1 600 kilomètres de côtes très découpées.

Climat tropical : la saison humide s'étend de mai à octobre, les pluies les plus violentes tombent de juillet à septembre. La saison sèche, de novembre à avril, correspond à l'hiver en Europe. La plus forte température ne dépasse pas 26 degrés à l'ombre. Actuellement, la quasi-totalité des Français qui se rendent en Sierra-Leone, quelques centaines par an, y vont en voyage d'affaires. Mais trois ou quatre destinations nouvelles, sur le

versé de vingt minutes en ferry — faciliter à coup sûr le trafic. Un moment envisagée, elle paraît avoir été abandonnée au profit de l'extension de l'aéroport terminal. Quant à la capacité d'accueil, une étape importante a été franchie en mars 1978 avec la mise en service d'un hôtel de classe internationale construit par le gouvernement, sur la colline d'Alberden, à 15 kilomètres de Freetown. L'inauguration officielle de cet établissement par le président Stevens marque les vrais débuts du tourisme dans l'un des plus petits États du continent africain. Le Statutant — du nom d'un piton au nord du pays — témoigne de la volonté des autorités de développer une industrie dont l'économie du pays, particulièrement fragile, pourrait tirer de substantiels bénéfices. Sur cette lancée, l'hôtel vient de passer de cent cinquante à deux cents chambres, tandis que l'on achève de bâtir à proximité un centre de conférences pouvant accueillir six cents délégués. Le sommet de l'O.U.A. s'y tiendra l'an prochain.

### Dans cinq ans...

L'hôtel, dont la construction a coûté 50 millions de livres, représente le plus grand investissement du gouvernement dans l'industrie touristique. Le centre de conférences — dépense de prestige — répond au désir des dirigeants de ce pays de recevoir des congrès africains ou internationaux. Ce complexe est un tremplin : « Nous sommes décidés à faire du tourisme une solide source de revenus pour contribuer ainsi au développement économique », déclare le ministre du tourisme et des affaires culturelles.

Il faut dire qu'apparaissent les conditions d'hébergement dans la capitale et ses environs immédiats étaient notoirement réduites. A peine quatre cents chambres, du moderne Paramount au City Hotel, près de Goston-Two, sur le littoral de l'époque coloniale que l'on visite comme un monument. C'est en effet au bord du city, devenu bien creusé, que Graham Greene, mobilisé dans les services de renseignements, a écrit pendant la guerre *The Heart of the Matter*, traduit en français sous le titre : *Le Fond du problème*.

L'hôtelier, dans le reste du pays, demeure assez précaire et le réseau routier limité malgré quelques améliorations récentes. Aussi les agences de voyages locales ne proposent-elles guère que la visite de Freetown, dont le charme dénote malgré les constructions nouvelles, et des plages de la péninsule, par ailleurs admirables. A laquelle s'ajoute un tour d'une heure. Mais l'absence d'infrastructures adaptées ne limite pas de circuits réguliers organisés dans l'arrière-pays, pour visiter, par exemple, le lac Sonphon ou la réserve forestière de Loma Moutains. Combien d'autres centres d'intérêt demeurent pour le moment officiellement inaccessibles ?

Sous la double poussée du Général et de la Côte-d'Ivoire, l'Afrique de l'ouest a fait une percée spectaculaire sur le marché mondial du tourisme. La Sierra-Leone le fait sûrement se plaindre, conduisant au prix d'andage-monts progressifs menés avec discrétion. Alors, rendez-vous dans cinq ans.

PIERRE-JEAN DESCHÈNES.

## Cinq siècles de relations

**T**ERRE de feu et du diable. Prises entre la Guinée et le Libéria, la Sierra-Leone est peu connue, souvent négligée, du monde francophone. Pour les anglophones, cette enclave témoinne, cependant d'un riche passé. Sur une petite 71 000 kilomètres carrés, ce pays compte une population de plus de trois millions d'habitants, en accroissement rapide. Cette forte densité résulte de conditions naturelles favorables. Pays montagneux, adossé à la fameuse dorsale guinéenne et possédant l'un des plus beaux ports d'Afrique, la Sierra-Leone est une terre humide et fertile, largement boisée. La riziculture y est ancienne et prospère. Pêche et élevage jouent un rôle assez important.

La colonisation a développé sur cette terre café et cacao. Les richesses minières y sont exceptionnelles. Avec le fer, le diamant et les plus grands gisements de rutile du monde, les richesses

minérales tiennent une place majeure dans l'économie nationale.

Surtout, ce pays a été colonisé un siècle avant le reste du continent africain. Il fut, au dix-septième siècle, le berceau de la « colonie » anglophone de l'Ouest africain et le relais principal de l'influence des Noirs américains, notamment à travers le mouvement du panafricanisme, sur leur continent d'origine, bouleversé par l'occupation coloniale.

Comme la plupart des pays d'Afrique, la Sierra-Leone est marquée par une certaine diversité ethnique. Les peuples du Nord, marqués par l'islam musulman, s'opposent à ceux du Sud, animistes christianisés vivant dans un milieu plus forestier. A cette opposition Nord-Sud, la colonisation ajouta un clivage Ouest-Est : d'une part, une région côtière accueillie et nichée au marché mondial ; de l'autre, un hinterland demeuré traditionnel.

### Invasions et chertiers

La Sierra-Leone abrite deux grands groupes ethniques. Le long de la côte, et dans certaines régions de l'intérieur isolées, les peuples parlent des langues de la famille mal (coast-Antillean), qui sont les plus anciennes (Yemba, Bulon, Limba, Kissi).

En revanche, dans l'ensemble, l'intérieur du pays est habité par des peuples de langue mande (Dialonka, Kurama, Kono, Vai, Mendé) issus du vieux foyer culturel du Haut-Niger. De ceint-à-proprement issus des commerçants mandingues (Jaaankro et Jurali) qui ont essaimé, dans le nord, depuis le dix-septième siècle. C'est lui qui a signé l'organisation au États, de sociétés regroupant, jusque-là, des villages indépendants ou de petites fermes, structures selon des systèmes complexes de sociétés secrètes et dont l'art plastique a constitué un apport précieux à la culture mondiale (Fore, Simo).

Cette poussée vers la forêt et la côte des peuples mandes en quête de sel et de poisson, parait être ancienne. Elle s'est accélérée au seizième siècle avec la présence des Européens sur un océan jusque-là vierge et le développement de la traite des Noirs. Dès le quinzième siècle, les Mandingues, les Kono et les Vai s'établirent dans les régions allant du Haut-Niger à la mer. Dans les années 1640-1650 survinrent les fameuses invasions Sumbak-Quia. Un ensemble de peuples vaincus, conduits par une aristocratie guerrière mandingue, déferlèrent sur les côtes du Libéria et de la Sierra-Leone. Soumis à une forte influence portugaise, cette aristocratie se convertit partiellement au catholicisme, au début du dix-septième siècle. Ce phénomène n'aura pas de suite. Ces nouveaux États se disloquèrent rapidement en chertiers. Pourtant, leur héritage est resté vivant jusqu'à aujourd'hui, surtout chez les Temne et les Vai.

Dès la fin du dix-septième siècle, un fait domine : l'intensification des relations entre la Sierra-Leone et le Haut-Niger, liée au phénomène de la traite. Dans la moitié nord du pays, les commerçants mandingues et les peuples affluents, les adoptant la langue du pays, s'installent largement, en modifiant les structures

est choisi par les abolitionnistes britanniques, qui décident d'attaquer le commerce infâme au cœur de son domaine. En 1787, les amis de M. Wilberforce établissent sur la péninsule une colonie privée destinée à accueillir les Noirs pauvres de Grande-Bretagne et bientôt peuplée de « maroons » originaires de la Jamaïque, dont le dialecte sera à l'origine de la langue krio. Viennent aussi des Noirs-Américains, chassés de la Nouvelle-Écosse, où ils s'étaient retirés après 1782. Ainsi naquit Freetown.

Après des années difficiles pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, est dissimulé fragile prout de l'indépendance en 1807, lorsque la Grande-Bretagne promulgue la loi interdisant la traite des Noirs à ses ressortissants. La Sierra-Leone devint en 1808 une colonie de la Couronne. Sa rade sert alors de base à la flotte britannique pourchassant, avec un ardeur remarquable, les commerçants d'esclaves, de plus en plus assimilés à des pirates. Cette flotte compte jusqu'à vingt-cinq bateaux en 1830. Elle dispose d'une base secondaire à Fernando-Po.

Cependant, depuis la fin du quinzième siècle, les rapports avec l'Europe ont un rôle décisif. Comme la côte des Émirats, qui s'étend jusqu'à la Gambie, la Sierra-Leone appartient à la zone d'influence des Portugais du Cap-Vert. Ceux-ci l'ont découverte en 1482 et lui ont donné son nom actuel, peut-être en référence aux tourterelles qui résistent dans les montagnes d'Afrique par un site pourtant remarquable. Ils en font

Le tribunal international jugeait les négriers alpes depuis 1817 à Freetown. Jusqu'en 1849, cent dix-neuf mille esclaves libérés y sont débarqués. Si la plupart rentrent chez eux ou poursuivent sans contact leur route vers l'Afrique, certains se fixent sur place, se mêlant aux « maroons » et aux Noirs-Sociaux pour constituer une nouvelle élite, le peuple krio (Krio), lequel compte quatre-vingt mille âmes lors du recensement de 1964.

Fortement influencés par les pasteurs anglicans, protestants et de plus tard méthodistes, qui les prennent en charge, ces « Victuaries noirs », strictement vêtus à l'européenne et professant une morale puritaine, adoptent les valeurs européennes de leurs temps. Dès le milieu du siècle, ils accèdent à l'enseignement supérieur. L'école des pasteurs de Fourah Bay College, fondée en 1803, se transforme peu à peu en une université, tandis que leurs enfants, en nombre croissant, font leur droit ou leur médecine en Grande-Bretagne. C'est le cas de sir Samuel Lewis ou de James Akinsanya Horon. Ainsi triomphe le « creolization ».

## NATIONAL INSURANCE COMPANY LIMITED

Nous traitons les catégories d'assurance suivantes :

INCENDIE MARITIME AUTOMOBILE

PERSONNELLE ET DE GROUPE, CAMBRIOLAGE TOUTS RISQUES, RESPONSABILITÉ DES EMPLOYEURS, INGÉNÉRIE, AVIATION, GARANTIE DE FIDÉLITÉ, DÉPÔTS EN COFFRES, RESPONSABILITÉ PUBLIQUE.

Notre département d'assurance vie est à votre service par :

CAPITAL DIFFÉRÉ / VERSÉ EN TOTALITÉ OU EN RENTE VIAGÈRE - ÉDUCATION DES ENFANTS - PROTECTION DES HYPOTHÈQUES - HOME SHIELD - PLANS DE PRÉVOYANCE DE GROUPE ET DE RETRAITES POUR LES SALARIÉS.

Faites confiance à la

NATIONAL INSURANCE COMPANY LIMITED

C'est votre propre société. Nous garantissons un service efficace et rapide.

Pour tous vos besoins d'assurance, veuillez nous écrire, nous rendre visite ou nous téléphoner à 18/20 Walpole Street, Freetown, Sierra-Leone. - Téléphone : 24328/24334.

## SIERRA LEONE NATIONAL SHIPPING COMPANY LIMITED

1 COLLEGE ROAD, P.O. BOX 935, FREETOWN, SIERRA LEONE

Adresse télégraphique : LEONESHIP

TELEX : 3212 & 3273 ELSHIP

AGENTS DE LIGNES RÉGULIÈRES

TRANSITAIRES

EMBALEURS

APPROVISIONNEMENT DES NAVIRES

ÉQUIPAGE ET MAIN-D'ŒUVRE

Tél. : 50209

> 50221

> 50655

> 50863

> 50863

50209 من الأصل





(PUBLICITE)

# SIERRA-

## le président Stevens : chef d'État inspiré

Il y a très peu d'hommes d'État qui se soient autant consacrés aux aspirations de leur pays, à l'unité et au développement que le président Stevens.

C'est au terme des six années de gouvernement du docteur Stevens, pendant lesquelles il a fait preuve de qualités incomparables de maturité politique, d'intégrité et de sagesse au service de la nation, que le 14 juin 1978, la Sierra-Léone a acquis le statut républicain de parti unique.

Prénant la direction du pays à une époque où celui-ci était morcelé par de profondes divisions tribales, où la politique avait divisé le pays et les familles en camps rivaux, le président Stevens, en l'espace de six ans, a accompli ce qui paraissait impossible : il a réuni tous les éléments de la Sierra-Léonaise, quelles que soient leurs divergences politiques, sous un même parapluie national.

Ceux qui faisaient preuve de pessimisme politique avaient gagné que l'introduction d'un système de parti unique en Sierra-Léone serait exagérée par de l'adhésion et des affluents de sang. Ils furent d'ailleurs stupéfaits par le soutien spontané, dans la nation tout entière, que réserve au référendum du parti unique, aussi bien la population que l'ancien S.L.P., composé des membres de l'opposition, à la fois sur le plan intérieur et extérieur.

Dans son discours présidentiel annuel, consacré à l'ouverture officielle du Parlement du parti unique en juin dernier, le président Stevens évoque la transition sans heurt vers le système de parti unique, et déclare que depuis l'indépendance la Sierra-Léone avait expérimenté différentes sortes de gouvernement : la multi-

partite des partis ; un Parlement presque uniquement composé de deux partis : l'A.P.C. et le S.L.P. ; un gouvernement militaire, la coalition et un gouvernement composé d'un seul parti, successivement le S.L.P. et l'A.P.C. Aucun de ceux-ci n'avait fonctionné, et la nation avait été au bord de la guerre civile à plusieurs reprises.

La président Stevens déclare qu'il était regrettable que certains aient voulu se confondre la démocratie et l'existence de plusieurs partis politiques.

« C'est une illusion due sans aucun doute à l'incompréhension et à une connaissance incomplète, purement, même dans sa forme originelle, la démocratie n'a jamais été conçue ainsi, et jusqu'à une période très proche, la signification de la démocratie se réduisait généralement à un gouvernement de participation et de représentation.

« L'une des définitions les plus acceptables de cette doctrine par le président américain Abraham Lincoln : « Le gouvernement par le peuple, pour le peuple, et pour le peuple » ; il n'y a donc aucun allusion aux partis », soutient le président Stevens.

Le président prie instamment de respecter le droit et le privilège des Sierra-Léonaises en particulier, et des Africains en général, de décider quelle sorte de démocratie et de système politique leur choisissent d'adopter et de mettre en place.

La soutien immense au système de parti unique ne se concrétisa pas seulement dans les résultats du référendum mais aussi dans les centaines de déclarations venues de tout le pays, qui affirmaient à la Maison d'État pour exprimer leur soutien irrévocable au nouveau système.

Ces soutien massif reflète les qualités solides du président Stevens, que se façon inspirée de gouverner et rendre à son peuple. Ses réalisations sont les témoignages de sa compréhension au devoir, sa simplicité, son humilité, sa magnanimité, ses ressources et son respect des opinions des autres.

Grâce à son action, la Sierra-Léone jouit aujourd'hui d'une paix sans précédent, de la tranquillité et d'une stabilité politique et économique.

Dans les milieux internationaux, le président Stevens a également suscité le respect et l'admiration de plusieurs chefs d'État mondiaux.

## L'industrie minière

La Sierra-Léone possède de grandes ressources minières et tire une bonne part de ses revenus de l'exploitation de minerais, dont la plus importante est le diamant. Les exportations de minerais représentent environ 70 % du total des exportations, le diamant comptant environ pour 30 %.

L'histoire de l'industrie minière en Sierra-Léone remonte au début des années 50, lorsque la Consolidated African Selection Trust — société mère de l'ancienne Sierra Leone Selection Trust — entreprit l'exploitation des mines dans la province nord-est de la Sierra-Léone, dans le district de Kono. Sierra Leone Selection Trust (S.L.S.T.) détenait un monopole pour l'exploitation des mines de diamant dans le pays en 1968. Ce qui donnait à la société le droit exclusif de prospecter, de produire et de commercialiser les diamants. En 1965, avec l'accord du gouvernement, ce monopole lui fut retiré, et la société dut donner les limites de deux concessions minières dans les districts

de Kono et de Kenema, respectivement à Yengema et à Tongo. Cela était indispensable en raison du nombre de plus en plus grand d'extractions illégales de diamant à cette époque. En 1971, le gouvernement obtint, grâce à des négociations avec la S.L.S.T., la majorité de 51 % dans toutes les opérations d'exploitation des mines de diamant. En conséquence, la National Diamond Mining Company (Sierra-Léone) Limited, ou Diminco, fut fondée pour extraire les diamants sur les concessions de Yengema et de Tongo. L'extraction de coupes ouvertes, par des machines Dragline, est la méthode privilégiée, et en moyenne toutes les dix minutes sont exploitées en même temps sur les deux concessions.

À la fin de ces dernières années, on a découvert que l'extraction d'alluvions d'est plus aussi productive qu'avant et que les chiffres étaient en baisse. La production a diminué de 28,1 % de 1 068 000 carats en 1976 à 771 000 carats en 1977. La société espérait cependant entreprendre l'extraction de kimberlites dans un avenir proche, ce qui permettrait de prolonger la durée de vie des mines. D'autre part, le gouvernement a pris des dispositions énergiques pour réduire la fraude en abaissant

les droits d'exportation, sur les pierres très précieuses (passant 14,8 carats et plus) de 7,5 % à 2,5 %. Ce qui est pour effet d'augmenter de façon spectaculaire l'exportation des diamants, qui est passée de 1,2 millions en février 1977 à 1,4 millions en mars 1977, et de 1,4 millions en mars 1977 à 1,4 millions en mars 1978.

La Sierra-Léone Ore and Metal Company (Sierra-Léone), appartenant au consortium minier Alusuisse, extrait la bauxite en Sierra-Léone depuis 1963. Cette production a augmenté de 11,4 % (de 650 000 tonnes métriques en 1976 à 725 000 tonnes métriques en 1977). Le gouvernement a actuellement engagé des négociations avec Alusuisse pour l'exploitation du dépôt de bauxite de Port-Loko. Elles devraient bientôt aboutir.

Jusqu'en 1975, le minéral de fer était extrait en Sierra-Léone, et représentait le deuxième revenu important du commerce extérieur du pays. Mais, comme le commerce exploitant, le

minéral de fer a cessé son activité, le gouvernement recherche outre-mer une société susceptible de reprendre la concession et l'exploitation de la mine.

La Rutile Mining Company, Sierra Rutile Limited, a recommencé sa production en février, après un arrêt de cinq années. La société, après avoir repris la concession détenue auparavant par Sierra Rutile (qui s'était retirée en 1971), a construit une nouvelle drague et une usine de traitement par voie humide. Sa capacité de production est passée à 100 000 tonnes par an.

Environ 50 millions de dollars ont été investis dans la société par le maison mère, la Bethlehem Steel Corporation, et le Nord Resources. Une partie de ce montant est aussi constituée de prêts du gouvernement des États-Unis, de l'ECIM Bank et d'autres sociétés financières.

Le pays a cependant maintenu sa participation dans des associations intergouvernementales ayant trait à la production et à l'exportation de minerais, telles que l'International Bauxite Association et l'Association of Iron Ore Exporting Countries, coopérant étroitement avec les autres producteurs de minerais pour optimiser les bénéfices tirés de leurs ressources minières.

## le développement de l'agriculture

La nouvelle impulsion donnée au développement agricole en Sierra-Léone a un impact sur le programme global de développement national. Le secteur agricole fut longtemps négligé, et bien que 75 % des habitants dépendent de la terre pour leur subsistance, moins de 10 % des terres sont cultivées. L'industrie du diamant a attiré une grande partie de la population des fermiers qui s'est installée dans les régions minières au détriment d'une fortune rapide.

Aujourd'hui, le gouvernement s'efforce d'encourager la production agricole du pays et utilise les origines rurales de la majorité de la population pour développer un système agricole plus productif et diversifié.

La première mesure prise pour encourager les fermiers a consisté à mettre à leur disposition des moyens de production appropriés (outils, engrais, graines et produits chimiques) pour combattre les insectes nuisibles et les maladies des plantes. Dès l'objectif d'une production de riz suffisante pour couvrir la consommation du pays est presque réalisé. Pour dépasser cet objectif, des variétés améliorées de semences de riz ont été introduites grâce à la Rice Research Station (bureau de recherche sur le riz), à Rokupé, et un projet de multi-

plication des semences susceptibles d'améliorer la productivité et la résistance à la maladie a été initié.

D'autre part, la production de manioc, de patates douces, de maïs, de soja, de pois chiches et autres légumes est en augmentation. La détermination du gouvernement est manifeste dans l'introduction des « Integrated Agricultural Development Projects » (projets de développement de l'agriculture).

Avec l'aide de la World Bank, le premier de ces projets a été établi à l'est du pays et dans une partie du sud. Il devrait permettre d'augmenter les revenus et le niveau de vie d'environ trois mille fermiers à la tête de petites propriétés qui peuvent à peine assurer leur subsistance. Dans une deuxième phase, le projet a consisté, d'une part, à obtenir des crédits supplémentaires et des services de perfectionnement dans les pratiques agricoles modernes pour la culture du riz, du cacao et des palmiers producteurs d'huile, et d'autre part, à créer un complexe de palmiers producteurs d'huile, une plantation et un moulin à Dandu.

En 1977, 3 500 acres (1 400 hectares) de palmiers et 1 521 acres de cacao (700 hectares) avaient été plantés. La même année, 11 843 acres (4 700 hectares) de riz, soit 187 % des prévisions, étaient cultivés. Ces réalisations seront poursuivies dans la troisième phase du programme, prévue pour 1979-1980, qui devrait couvrir une surface plus importante, par exemple la totalité de la province de l'Ouest. Le projet sera concentré sur l'huile de palme, le café, le cacao et la canne à sucre. Le coût de cette phase est estimé à 30 millions de \$.

La seconde phase de développement agricole intégrée concerne dix localités des districts de Bombali et de Tonkolindu, dans la province du Nord. Il a été mis en application en 1976 avec l'aide de la World Bank, de l'International Association Development (I.A.D.) et du gouvernement de la Sierra-Léone, pour un coût estimé à 7,2 millions de \$.

À la fin de l'année 1978, 10 000 acres (3 975 hectares) de cultures ont été plantées, sans compter les 3 200 acres (1 300 hectares) de nouvelles.

D'autres domaines sont à développer : l'élevage, l'adduction d'eau, les centres commerciaux, la construction de routes reliant les lieux de récolte et les lieux de consommation. Trois

élevages de bétail doivent être créés et 300 miles (500 kilomètres) de routes d'approvisionnement construites. Pour amplifier le problème d'éducation d'eau et pour améliorer les marchés, en récolte, ce sont deux cents puits de village et cinq centres commerciaux qui devront être construits d'ici 1980.

La réalisation de certains de ces projets a échoué. Le complexe de canne à sucre de Yambou, financé par le peuple de la République de Chine et le gouvernement de la Sierra-Léone, est déjà mis en place, avec sa plantation de jeunes pousses. La construction du moulin-touche presque à sa fin. On estime que 3 500 acres (1 400 hectares) de canne à sucre seront plantés pour élever la moulin, qui a une capacité de 400 tonnes par jour pour une production de sucre blanc cristallisé. La même sera, elle, utilisée par l'usine de traitement qui devra produire 1 512 tonnes (5 700 litres) d'alcool industriel. La production annuelle de sucre est estimée à 10 000 tonnes, ce qui représenterait approximativement 40 % de la consommation domestique totale.

Sur les rives de la Seve River, dans la province du Sud, un embaumement du sol est prévu pour éliminer les risques d'inondations pendant les périodes de semences et de récolte.

La National Development Bank, avec des capitaux hollandais, a mis au point une usine de conserve de fruits à Makari.

Avec la création du nouveau ministère des ressources naturelles, spécialement responsable des bauxites, et des pêcheries, d'autres projets visant à l'amélioration du niveau de vie des propriétaires de bauxite et des pêcheurs devraient être mis en œuvre.

Le développement de l'élevage, grâce au projet de développement agricole de Kolindugu,

et celui des pêcheries artisanales, grâce aux projets de Kono et de Port-Loko, sont à la pointe de cette politique. Un programme de croisement des espèces a été entrepris en 1970 : vingt-cinq Sahwala ont été importés du Kenya pour être croisés avec les vaches N'dama locales. Le premier phase du projet a pris un très bon départ. Le long des côtes de la Sierra-Léone, les pêcheurs favorisent l'industrie poissonnière. Les pêcheurs et les ingénieurs reçoivent une formation à Grouce, à 10 miles (16 kilomètres environ) de Freetown.

### QUELQUES ENCOURAGEMENTS

- Encouragement des droits d'exportation sur les minerais primaires allant jusqu'à 90 % de la valeur des droits — exemption totale des droits d'importation sur les machines et les matériaux de construction.
- Encouragement de l'impôt sur le revenu pendant une certaine période dépendant de la taille, de la portée et de la nature de l'investissement.
- Des encouragements spéciaux au réinvestissement des bénéfices — encouragements spéciaux à l'exportation — protection des prêts et restrictions sur les importations de produits concurrents — ajournement de l'allo-

### FAITS ET CHIFFRES

Surface : 27 525 miles<sup>2</sup> (44 000 km<sup>2</sup>).  
Population : 3 470 000 habitants.  
Produit national : 496,02 millions.

#### PRODUCTION AGRICOLE (1977)

Fruits de palmier : 31 320 tonnes  
Café : 10 561 tonnes  
Cacao : 4 683 tonnes  
Sigatave : 5 447 tonnes  
Riz : 5 771 tonnes

#### PRODUCTION MINIERE (1978)

Diamant : 771 000 carats.  
Bauxite : 725 000 tonnes métriques.

#### COMMERCE EXTERIEUR (1978)

Total des importations : 280 000 000  
Total des exportations : 187 000 000

150 من الأصل

# SIERRA LEONE

## politique étrangère et relations extérieures

**L**a politique étrangère de la Sierra-Leone est fondée sur les principes du non-alignement, politique appliquée avec détermination depuis l'indépendance.

Première déclaration de politique étrangère : sa candidature comme candidat membre de l'Organisation des Nations unies. Cela lui permit d'étendre ses relations internationales et d'augmenter leur efficacité, d'être membre des agences spécialisées et autres organismes des Nations unies et du Commonwealth. Plus tard, lors de la création de l'Organisation de l'unité africaine en 1963, la Sierra-Leone fut signataire de la charta. Elle est également membre de la Communauté économique pour l'Afrique (CECA).

La position de la Sierra-Leone dans le monde est froide — ou conflictuelle — est l'hostilité à l'égard de tous les États, le respect de leur souveraineté et de leur intégrité nationale, et la non-ingérence dans les affaires intérieures.

En dépit de sa petite taille et de ses ressources limitées, la Sierra-Leone exerce une énorme influence à la fois sur les Nations unies et sur l'Organisation de l'unité africaine. Elle a participé aux différents comités spéciaux des Nations unies, ainsi qu'au Conseil économique et social, et au Conseil de sécurité.

A la demande de l'Organisation de l'unité africaine, la Sierra-Leone a été invitée à la commission de médiation qui s'est tenue à Freetown en décembre 1977 pour prendre connaissance d'une querelle entre le Soudan et l'Éthiopie. Cette réunion, présidée par le ministre des affaires étrangères de la Sierra-Leone, a permis de clore les hostilités qui existaient jusqu'alors entre les deux États. Une autre réunion eut lieu à Freetown en février 1978 pour normaliser les relations entre les deux États.

Pour donner une signification à la politique de neutralité et de non-alignement, la Sierra-Leone devint sa représentation à l'étranger. Des missions ont été établies dans plusieurs pays, dans les zones des cinq continents, dont la République populaire de Chine, la Corée du Nord, le Corée du Sud et l'Arabie Saoudite. Actuellement, dix-huit hautes commissions et ambassades, plusieurs consulats, représentent la Sierra-Leone outre-mer, pour la partie de son territoire qui n'est pas sous administration permanente aux Nations unies.

La Sierra-Leone est également membre de l'Afrique Centrale et Pacifique (A.C.P.), de l'Union africaine, des Caraïbes et du Pacifique, et du groupe des pays du tiers-monde de la Convention de Lomé de l'E.C.E.C.-A.C.P. Aux termes de cette convention, la Sierra-Leone a bénéficié du système Stabex pour la vente de son minerai de fer, fermée en octobre.

1975, et a reçu une aide substantielle de la C.E.E. pour plusieurs projets de développement. L'aide au développement apportée par les pays amis et par les institutions internationales ou régionales, notamment le World Bank, l'African Development Bank et les agences des Nations unies, continue à contribuer largement au progrès du pays.

La coopération entre les régions de l'Afrique est tout aussi importante pour la Sierra-Leone. Des liens constants ont été établis avec le Libéria dans l'établissement de la Mano River Union, dont le secrétariat est à Freetown. Signataire du traité de la Communauté économique des États ouest-africains (ECOWAS), la Sierra-Leone a donné tout encouragement pour favoriser son développement.

## la santé et les services médicaux

**L**a responsabilité globale de la santé et du bien-être du peuple est confiée au ministère de la santé. Celui-ci est ainsi son domaine les services médicaux, dentaires et de santé formation, recherche médicale et paramédicale, infirmière, pharmacie, sciences médicales, santé publique et communautaire des navires, tout comme l'aide technique, les sports, l'athlétisme, les spectacles, les institutions et les autres secteurs nécessaires à l'éducation de la santé.

Si les services de santé sont d'abord du ressort du gouvernement, on considère le travail est entrepris par les missions, particulièrement en ce qui concerne le centre des enfants et des mères, les hôpitaux. Le ministère de la santé est composé d'une division administrative dirigée par le secrétaire général, et d'une division médicale professionnelle gérée par l'officier médical en chef. Ce dernier a un rôle de conseil auprès du ministre de la santé.

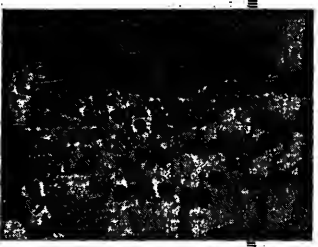
L'hôpital Komang est le principal établissement de médecine générale de Freetown. Il existe un autre hôpital gouvernemental à Kaituma, tandis que l'on trouve à Fourah Bay un hôpital pour enfants et une maternité. Tout est mis en œuvre pour l'expansion de la santé médicale et les différents services d'assistance personnelle et d'aide sociale.

Les soins psychiatriques sont donnés à Kweh Mental Hospital, où un projet d'expansion est en cours.

## l'éducation

**U**ne des principales fonctions du gouvernement en Sierra-Leone est la responsabilité de l'enseignement. Le ministère de l'éducation conçoit la politique de l'enseignement tandis que l'administration effective des services d'éducation est confiée aux différents centres provinciaux. L'objectif est de donner aux enfants toutes les chances d'acquiescer la connaissance et les techniques essentielles à tous les stades de son développement. En Sierra-Leone, l'éducation est axée sur les développements des aptitudes et des techniques modernes, sur le travail manuel, scientifique, industriel et agricole, et sur le développement d'une attitude saine et du respect pour le travail, quel qu'il soit.

La structure du système d'éducation du pays se compose de trois niveaux. Sa forme est celle d'une pyramide dont la base est très large. Les trois niveaux coexistent respectivement avec le primaire, le secondaire et le tertiaire. Ils représentent aussi le nombre d'établissements, leur effectif, et les professeurs nécessaires à chaque niveau.



### L'enseignement primaire

Le système d'éducation primaire comprend un pré-enseignement plus connu sous le nom de maternelle et de jardin d'enfants, et l'enseignement primaire proprement dit. La maternelle ou l'enseignement pré-primaire concerne les enfants de trois à cinq ans, alors que l'école primaire est conçue pour des enfants de cinq à onze ans. La septième est la classe terminale à ce stade. L'enseignement primaire traite sur les sujets suivants : lecture, écriture, calcul, éléments fondamentaux des techniques manuelles, sciences élémentaires et études sociales. A la fin de la septième (ou les élèves doivent passer un examen). En mars 1975 et 1978, le total plus de seize mille élèves se sont présentés. 80 % environ l'ont réussi et ont été admis dans les écoles secondaires. Il y a eu une légère augmentation des deux dernières années. Les effectifs des écoles primaires sont passés de 181 887 en 1974/1975 à 205 070 en 1978/1979, représentant un taux de croissance annuel de 74,4%. La proportion de la population en âge scolaire fréquentant l'école est passée de 82 % en 1974/1975 à 85 % en 1978/1979.

### L'enseignement secondaire

L'enseignement secondaire regroupe les enfants de douze à dix-neuf ans et couvre une période de cinq ans, de la première à la cinquième. Il s'agit également d'une mière post-secondaire qui dure deux ans et prépare les étudiants aux examens du niveau A.

Le programme des cinq années d'école secondaire prépare les candidats aux « West African School Certificate » (Certificat d'études occidentales), examens du niveau O du G.C.E. Quelques écoles offrent des cours de préparation au baccalauréat de l'Université de la Sierra Leone. Ces établissements forment le main-d'œuvre de niveau moyen et supérieur nécessaire au développement de la nation dans ses multiples facettes.

Dans la province du Nord, on compte 35 écoles secondaires reconnues et 448 enseignants. Dans la province du Sud, 41 écoles et 478 enseignants. Dans la province Est, 35 écoles secondaires et 510 enseignants.

Le ministère de l'éducation continue à recevoir des enseignants qualifiés du Voluntary Service Overseas (V.S.O.), Service volontaire d'outre-mer, du Peace Corps (corps pour la paix) et des Canadian University Students Overseas (C.U.S.O.) Etudiants des universités canadiennes outre-mer, en sciences, mathématiques et matières techniques. Il recorde aussi des enseignants sous contrat, d'outre-mer et des pays africains voisins.

### Le niveau tertiaire

Le niveau tertiaire du système d'éducation comprend tous les établissements dont l'entrée nécessite un niveau d'éducation secondaire : les établissements techniques, les écoles de commerce, les écoles normales et l'université de la Sierra Leone. Ces établissements forment le main-d'œuvre de niveau moyen et supérieur nécessaire au développement de la nation dans ses multiples facettes.

L'enseignement, tel qu'il est défini ci-dessus, nécessite un important budget permettant de faire face aux dépenses prévisionnelles. Pour mener à bien sa politique, le gouvernement de la Sierra-Leone consacre environ 22 % du budget national à l'enseignement.

### L'ENSEIGNEMENT EN CHIFFRES (1978)

Ecoles primaires	1 100
Effectif des écoles primaires	218 378
Ecoles secondaires	129
Effectif des écoles secondaires	50 405
Ecoles techniques et professionnelles	1 600
Effectif des écoles techniques et professionnelles	1 600
Universités (composées de deux collèges)	1
Effectif des universités	1 600

## l'aide sociale : des progrès encourageants

**L**a Sierra-Leone, en tant que pays en voie de développement, a fait des progrès encourageants dans ses services sociaux. Cela a débouché sur la création de l'école de réentraînement de Wellington, près de la maison de détention de Mingra Bay et la mise en application du système de libération surveillée. Ces réalisations sont conçues suivant les résultats du rapport de Sir Alexander Patterson, rédigé en 1964, alors qu'il était commissaire des prisons en Grande-Bretagne et, qu'on lui avait confié la tâche d'étudier le problème de la délinquance juvénile. D'autres besoins se font sentir dans le domaine des organisations volontaires de jeunes et d'adultes, des problèmes juridiques de la famille, des bureaux de conseil aux citoyens. Du fait du développement de ses services sociaux, le gouvernement a obtenu pour leur gestion, l'assistance d'un officier, expertisé à Freetown, puis dans les provinces.

En 1965, ces services étaient dirigés à Lunsar, dans le nord, à Bo et Moyamba au sud, et à Kenema à l'est. Les aspects techniques de cette aide sociale ont été conservés et étendus, mais la priorité est maintenant donnée aux programmes de développement de la communauté, comprenant le bien-être des femmes et des enfants, et aux projets techniques d'assistance personnelle.

### Programme : développement de la communauté

Le département du développement de la communauté et de l'aide sociale fait partie du ministère de l'aide sociale. Ce département a des priorités et le conseil national des sports de la Sierra-Leone, qui possède le nouveau stade Sierra-Leone. Tous ces services dépendent du ministère de l'aide sociale, d'un secrétariat permanent et d'un assistant.

La politique du ministère est d'assurer une

approche équilibrée du développement économique, social et culturel, de l'intégration et de la coordination, ainsi que d'encourager et d'utiliser les ressources humaines et naturelles du pays pour son développement. Le personnel exécutif des projets de développement de la communauté travaille en liaison étroite avec les groupes de village organisés, tels que les Peace Corps (corps pour la paix), Catholic Relief Society (C.R.S.), services catholiques d'aide, Church Missions (missions de l'Eglise), Cooperation from American Relief Everywhere (CARE), coopération américaine d'entraide.

Les projets de développement de la communauté comprennent la construction de routes et de ponts, d'écoles et de centres sociaux, de puits, et l'éducation d'eau par canalisation. Des démonstrations ainsi qu'un travail pratique sur l'hygiène générale domestique et urbaine sont également entrepris.

La nutrition de la famille joue aussi un rôle important dans les programmes sociaux du ministère. Ce programme est parrainé à la fois par le gouvernement, l'United Nations International Children's Emergency Fund (UNICEF) et le Food and Agriculture Organisation (FAO). Priorité est donnée au travail d'équipe, surtout dans les zones rurales. Des programmes de soins aux enfants sont mis en place pour les femmes « scolarisées », les mères de jeunes enfants, tout comme pour les groupes vulnérables, afin de surmonter le problème de mortalité infantile.

Le ministère de l'aide sociale encourage aussi les organisations volontaires de jeunes par l'intermédiaire du Sierra-Leone Youth Council (conseil de la jeunesse de la Sierra-Leone). Il parraine des cours d'apprentissage pour la jeunesse, des identifiants et des camps de travail. Il a un service central disposant d'organisations volontaires de jeunes avec un effectif total de cinq mille membres.

La liberté surveillée est effective pour les enfants ayant besoin de soins et de protection, jeunes délinquants des écoles de réentraînement et des maisons de détention. Cette surveillance exige la coopération et la collaboration de la police, des services sociaux, des magistrats, des enseignants, parole des médecins et des infirmières et de l'officier de libération surveillée.

Le ministère de l'aide sociale administre encore le King George VI Memorial Home pour les indigents, des handicapés physiquement ou mentalement, mais qui ne sont pas du ressort des hôpitaux. Le Centre de formation au travail de la femme pour les aveugles et la Freetown Community Centre. En 1968, le ministère a repris la direction des « foyers » et ne reçoit maintenant que les personnes âgées ayant besoin de soins médicaux ou sociaux.

Le ministère de l'aide sociale dirige un Centre national de formation à Bo, sous le patronage de la FAO et de l'UNICEF. Des cours sont donnés tous les ans aux dirigeants volontaires, aux responsables des organisations de jeunes, au personnel technique.

De fait de la nature de leurs rôles, de nombreux associations volontaires ont été liées avec le ministère de l'aide sociale. Parmi elles, la Sierra-Leone Children's Home Association, le Freetown Prisoners' Association, la Society for the Deaf, le Chevre Homes Foundation Trust, la Sierra-Leone Blind Welfare Society, la National Association for the Handicapped, la Community Service Association, le National Council of Social Services, la Sierra-Leone Boy Scouts and Girls Guides Association et le National Congress of Sierra Leone Women.

Alors que la Sierra-Leone hérite de toutes les maladies sociales dues au développement, le ministère de l'aide sociale se doit d'être et de renforcer ses différents services pour faire face aux nombreux et variés problèmes de la population.











































LE PROJET DE LOI SUR L'ENTRÉE ET LE SÉJOUR DES ÉTRANGERS

Des régressions spectaculaires

Un groupe de personnalités de toutes opinions, par cultureurs, avertis, par leurs fonctions, des problèmes relatifs au statut des travailleurs étrangers, nous a fait parvenir, à la suite de l'adoption par l'Assemblée nationale, du projet de loi présenté par M. Brunet, le texte suivant.

Le projet de loi modifiant l'ordonnance du 2 novembre 1944 sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France adopte, par l'Assemblée nationale, contient des régressions spectaculaires du droit applicable en cette matière.

L'expulsion devient la sanction automatique de l'irrégularité de la situation de l'immigré.

Justicé, en vertu de l'article 23 de l'ordonnance de 1944, l'étranger ne pouvant être expulsé que si la présence sur le territoire français constitue une menace pour l'ordre public ou la sécurité nationale, la commission de l'intérieur (du moins quand il se trouve en situation régulière) devant une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

Le texte adopté par l'Assemblée crée, sous le nom de « commission de l'immigration », une commission départementale présidée par un magistrat, émettant à la fois des avis et des propositions.

La C.F.D.T. à M. Barre : augmentez le SMIC de 200 francs au 1<sup>er</sup> juillet

Reçus par le premier ministre sur leur demande, le 28 juin, les dirigeants de la C.F.D.T. ont présenté au chef du gouvernement les revendications de la confédération des travailleurs français.

Sur le premier point, la C.F.D.T. estime que le SMIC devrait être relevé de 10 %, soit de 200 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

M. Barre a dit ensuite aux journalistes qu'il avait transmis ces revendications au premier ministre qu'il n'avait ni tenu les promesses de la campagne des législatives (SMIC à 500 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979), ni respecté les engagements de son programme.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Syndicats ouvriers et organisations chrétiennes s'élèvent de nouveau contre la volonté des pouvoirs publics

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

Le bureau confédéral de la C.G.T. réuni le 28 juin, a décidé de poursuivre la campagne de revendications de la confédération des travailleurs français.

AFFAIRES

En Finlande

La réévaluation du mark divise le gouvernement

De notre correspondant

Helsinki — Pour-il réévaluer le mark finlandais ? Telle a été la question qui a dominé, ces dernières semaines, les débats politiques et opposé, entre autres, le premier ministre, M. Kivimäki (social-démocrate), et le responsable des Finances, M. Paasio (conservateur).

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

Le 28 juin, le SMIC était de 400 F. M. Barre a dit que le SMIC était de 400 F au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COMECON PROPOSE UNE NOUVELLE RENCONTRE AVEC REPRÉSENTANTS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Bruxelles (A.P.P.). — Le secrétaire général du Comecon, M. Nicolas Padineanu, a adressé, le vendredi 28 juin, à M. Willem H. H. van der Stoep, secrétaire européen chargé des relations extérieures, une lettre dans laquelle il proposait une nouvelle rencontre à Moscou à la fin du mois de juillet pour reprendre les négociations sur la conclusion éventuelle d'un accord entre les deux organisations.

La lettre précise en particulier que l'accord devrait comprendre un engagement des parties à éliminer les obstacles à l'échange de commerce et les discriminations frappant les échanges de produits qu'ils soient, y compris les produits agricoles.

Cette demande, qui précède un accord portant essentiellement sur le commerce, est inacceptable pour la C.E.E. Celle-ci ne peut, à établir des relations de travail avec le Comecon dans des domaines tels que la production industrielle, l'échange de statistiques, l'environnement et la standardisation. Elle désire connaître des accords commerciaux bilatéraux avec les pays membres du Comecon, mais non avec le Comecon lui-même.

BERNARD ALLIOT.

Le communiqué final, qui a été publié à l'issue du sommet de Tokyo, insiste particulièrement sur l'engagement pris par les sept pays de limiter leurs importations de pétrole jusqu'à l'horizon 1985. Des objectifs chiffrés sont précisés pour l'ensemble des pays participants, sauf pour l'Italie :

— (Corresp.) en 1929, à la société Laiteries réunies.

Les sept pays s'engagent  
développer *autant que possible*

## Satisfaction

**Le colonel Kadha**  
**la production n**

en 1929, à la société Laiteries réunies

Victime d'un malaise, M. Lov  
Maire, ancien président de

en 1929, à la société Laiteries réunies

\_\_\_\_\_

## SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

### Dure semaine pour le dollar, qui

**Cours des principaux marchés**  
du 29 juin 1979

Reuter: 10000 11 000, 1000-

**TEXTILES.** — Les cours de coton

de 5 minutos de hasta, más o

**DÉTRESSES.** — Le marché du cacao semble avoir trouvé un point d'équilibre à court terme. Au Ghana, d

0 → 0 remains ... | 185 .. | 186 ..

## Baisse des métaux et du blé

Pour la première fois depuis nombre de semaines, les cours de l'argent

**Des principaux marchés**  
du 29 juin 1979

Porc (en coute par livre):	quantités offertes ont bruvé prendre.	320 000 tonnes. Quant
s (premier terme), 80.00	La Nouvelle-Zélande journal 40 %	elle accroît se consommant
aluminium (Ingote), 100.00	desolés chinois. Les achats de la	de 12 % environ à 110 00
farinilla, cours moyen (se		
por tonne), 98.17 (98.16);		
car bottelle de 76 lbs),		

[illegible]

juil. : 1 615 (1 548); sept. : 1 625).	Et les filles en sarrau. . .	48550
en francs par quintal):	— filles en sarrau. . .	41198
sept. : 1 838 (1 510); déc. :	Piece transpas 28 H. J.	226
1 537); oct. sept. : 1 968	Piece transpas 19 H. J.	320
	Piece sarrau 28 H. J.	226
	Piece sarrau 19 H. J.	320

## Une hausse inexorable

ont clairement perçu les  
vertissements de M. Raymond

5/8 % à un an. Si les emprunteurs sont plus pressants, les prêteurs sont plus gourmands, ce qui fait le bonheur des détenteurs structurels d'exécédents, comme le Crédit agricole, la

précédemment), ce qui consacre	—	5 dollars	600	87
le saut quantitatif effectué lors	—	80 pesos	1598	168
de l'annonce de l'emprunt d'Etat	—	20 marks	386	3
de 5 milliards de francs, placé à	—	10 roubles	298	38
	—	5 roubles	185	19

	CRS	CRS
--	-----	-----

	22 E	23 S
De the table on carry...	48850	39670
— (Rate on target)	41128	33655
— Price increase	220	220
Price increase 100 N.J.	324	225 S
Price increase 200 N.J.	320 10	317
— Urban centers 200 N.J.	184	234
— Price index 200 N.J.	342	246
— Savings	342	342
— Government 2222222 1	342	342
— Government	450 50	
Price of 20 million	1644	1720
— 10 million	800	
— 5 million	400	816
— 10 million	1920 N	1683
— 20 million	384	368
— 10 million	288	288
— 10 million	384	384





